

VIKASH DHORASOO



Comme
ses pieds

**Vikash Dhorasoo se livre
dans une autobiographie
inspirée et sans concessions**

SEUIL

Comme ses pieds

Du même auteur

Avec Fred Poulet
Hors Champ
Calmann-Lévy, 2008

VIKASH DHORASOO

Comme ses pieds

ÉDITIONS DU SEUIL
25, bd Romain-Rolland, Paris XIV^e

ISBN 978-2-02-137881-8

© Éditions du Seuil, novembre 2017

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Parcours

- 1980-1983 : Le Havre Caucriauville (amateur).
- 1983-1993 : Le Havre AC (amateur).
- 1993-1998 : Le Havre AC (137 matchs).
- 1998-2004 : Olympique lyonnais (161 matchs).
 - 2001-2002 : Bordeaux (40 matchs).
 - 2004-2005 : Milan AC (12 matchs).
 - 2005-2006 : Paris SG (37 matchs).
 - 2007 : Livourne Calcio (0 match).

- 1994-1995 : France militaire (5 matchs).
- 1994-1996 : France espoirs (12 matchs).
- 1996 : France olympique (4 matchs).
- 1999-2006 : France A (18 matchs).

En finir avec Vikash Dhorasoo

Comme souvent, mon père cherche quelque chose et ma mère crie à travers la maison. « Mais c'est dans ma tête, c'est dans ma tête... » C'est ce que disait mon père lorsque ma mère lui demandait quelque chose. Oui, tout est dans ma tête. Parce que je pense avec mes pieds. Le livre s'appelle donc *Comme ses pieds* et il s'agit d'un témoignage d'amour au football et aux footballeurs à travers mon parcours. Ce livre, tous les joueurs de foot auraient pu l'écrire. Des enfants d'immigrés, des salariés qui ont réussi, échoué, rebondi. Des personnes qu'on croise tous les jours, sans les remarquer, et qui font tout pour que la société reconnaisse leurs mérites. C'est l'histoire de nombre de Français, d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

Je viens du Havre. Un jour, j'ai tapé dans un ballon au pied de mon immeuble, et j'ai fini, près de trente ans plus tard, par me faire licencier du Paris Saint-Germain. C'était en 2006. Entre les deux, une vie d'homme et de footballeur. Je veux écrire une

histoire intime et joyeuse. Mon histoire. Pas uniquement celle d'un sportif, mais aussi d'un « bézot » de Caucriauville, qui a fait un truc pas mal du tout dans son métier, l'histoire d'un Français de son temps qui a travaillé et saisi sa chance. Une histoire bienveillante, pas à charge, sans rancœur ni esprit de revanche. Une histoire contre personne et, surtout, avec tout le monde. Une histoire à hauteur d'homme. À ma hauteur.

Cette histoire, tous les footballeurs la connaissent. Des petits gars à qui le monde entier reproche que leur passion d'enfant finisse par passionner la terre entière. L'histoire des footballeurs, c'est d'abord une histoire intime, un concours de circonstances improbable, un parcours très dur. C'est l'histoire de héros modernes dans la société civile, une histoire visuelle et spectaculaire, comme un film dont la fin serait connue. Avant l'épilogue, il y a le chemin, le parcours. Celui par exemple de ce cadet d'une famille de Mauriciens du Havre, qui a grandi dans son quartier, au pied de son immeuble, dans des effluves de curry et de fritures. Un type qui a fait un beau voyage alors qu'il aurait pu ou dû rester dans sa caste : les minorités des barres d'immeubles. « En finir avec Vikash Dhorasoo » ? C'est bien comme titre, mais un peu trop définitif pour une vie faite d'éternels recommencements. Ce livre pour aussi contester ce que l'on prête aux footballeurs : ces jeunes devenus soudain par la force de leur talent les représentants de la nation, et, *forcément* des exemples

pour la jeunesse. L'histoire de ces footballeurs méprisés, et pris pour des cons, déformés par leur formation, comme ceux qui sortent des grandes écoles, c'est mon histoire.

Jouer, encore et encore

Mai 1998. 88^e minute du dernier match de l'année. HAC-OM (Le Havre-Marseille) 1-1. Je viens de jouer tous les matchs de la saison. De la première à la dernière minute. Mon entraîneur m'appelle. Je fais une dernière passe à Jérémy Hénin. Denis Troch, l'entraîneur, me demande de m'éloigner. Je voulais marquer lors de ce match. J'ai même tiré un coup franc décroisé qui a rasé le poteau. Mais non. Je ne marquerai pas pour ce dernier match au stade Jules-Deschaseaux avec mon club de toujours, mon club pour toujours. Changement pour le HAC (Havre Athletic Club). « Sortie du n° 10, Vikash Dhorasoo, et entrée... » Je ne sais pas qui est entré à ma place, mais j'aurais bien aimé jouer aussi à ses côtés. Et prendre mon pied.

Le pied est une partie du membre inférieur de l'homme, qui en constitue son extrémité distale. Il est relié à la jambe par l'articulation de la cheville. Il porte le poids du corps en position debout, permet la locomotion. Il a ainsi un rôle d'équilibre, d'amortissement et de propulsion. Le pied adulte comprend vingt-six os – le quart des os composant l'ensemble du squelette pour les deux pieds –, seize articulations, cent sept ligaments

et vingt muscles. La station debout a permis la marche, dégagé les membres supérieurs de leur fonction ambulatoire, libéré la mâchoire, favorisé le développement de la boîte crânienne. Si le pied n'avait pas évolué vers l'aspect qu'il a aujourd'hui, nous vivrions encore dans des arbres ou des grottes. Mon histoire, c'est celle d'un mec qui aimait jouer avec ses pieds.

Stade de France. 2006. Tout est parti d'une touche jouée à la main sur le côté gauche. Moi, pour ce match important, je suis milieu droit. Modeste M'Bami reçoit la balle, contrôle et se retourne. Passe de l'intérieur du pied droit. Je reçois la balle dans le rond central, dans ma moitié de terrain. Contrôle parfait de l'intérieur du pied qui me met dans le bon sens, vers le but adverse, celui de Fabien Barthez, le gardien de but de l'OM. Première touche de balle de l'extérieur du pied et je franchis la moitié de terrain. Deux touches de balle, toujours de l'extérieur, et je suis en position de passe. Cette fois, je frappe. J'envoie un missile – enfin, pour moi ; pour les autres, ce serait une passe – et je marque. En quatre touches de balle, j'ai fait 40 mètres avec le ballon, et en cinq, j'ai marqué un but en partant de ma moitié de terrain. J'aime ce but parce que c'est mon but mais aussi parce qu'il parle du foot. Il parle des pieds. J'ai utilisé mes pieds pour courir, avancer avec le ballon, conduire la balle, prendre appui et armer ma frappe. Puis j'ai frappé, avec le coup de pied. Zinédine Zidane aime faire des roulettes avec la plante du pied. Tony Vairelles, lui, c'est le roi de la talonnade. Éric Carrière aime protéger le ballon avec l'intérieur du pied. Patrick Müller fait des passes aveugles de 30 mètres,

fortes, au sol, claquées avec le plat du pied. Edmilson, sa spécialité, c'est la transversale, le coup de pied de 40 mètres qui arrive sur votre poitrine. Juninho a révolutionné le football en inventant une nouvelle façon de frapper les coups francs. Un mélange entre le plat du pied et le coup de pied. Autant de façons d'utiliser les surfaces de nos pieds. Moi, j'utilise ces surfaces pour me sortir du marquage de l'adversaire avec un objectif : délivrer une belle passe. Il faut, au sortir du dribble, être capable de garder le contrôle du ballon, ne pas le perdre de vue parce qu'il ne m'appartient pas plus qu'à l'autre, voir le déplacement de son attaquant, l'espace qu'il y a dans le dos des adversaires, leurs placements et déplacements... Un coup d'œil sur le gardien, et il faut passer avec la bonne force, la bonne trajectoire et le bon effet. J'ai parfois réussi, c'est jouissif. Ajaccio-Lyon : je reçois la balle de Coupet, notre gardien, sur la ligne médiane, dos au jeu. Je pivote, élimine mon adversaire direct et délivre une passe à Sonny Anderson qui vient de rentrer en jeu. Je glisse le ballon hors de portée du défenseur et du gardien, juste bien dosé pour arriver dans la course de Sonny, qui d'un extérieur incroyable marque dans un angle impossible. Voilà pourquoi j'ai aimé le football et j'y ai joué. Pour un jour marquer contre l'OM, pour faire cette passe vers Sonny, ou voir Bergkamp marquer le plus beau but de tous les temps. Jouer, encore et encore.

Le football est un sport de balle ou de ballon particulier et unique. Pas mieux, juste unique. Le handball, le basket, le rugby, le tennis, le golf, le ping-pong, le water-polo... La liste est longue. Mais le football est

unique car, hormis pour Maradona, il se joue avec les pieds et uniquement avec les pieds. On dit souvent qu'on est con comme ses pieds, qu'on a deux pieds gauches, ou que Messi a une main à la place du pied. C'est plus naturel et plus facile de se servir des mains pour attraper une balle ou un ballon. Jouer avec ses pieds semble un contresens sans vraiment en être un car la gravité fait en sorte que la balle retombe toujours au sol. C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles j'avais décidé de ne pas faire de tête : je me disais que c'était assez stupide de se fracasser le cerveau alors qu'à la fin le ballon retombe toujours au sol. On doit donc utiliser nos pieds pour toucher le sol, pour s'appuyer, se propulser tout en maniant le ballon. Exercice difficile et sérieux qu'on a appris à faire et à bien faire. Quand je pense au but de José Touré en finale de la Coupe de France face au PSG en 1983, je me dis qu'il faut être incroyable pour le réussir : contrôle de la poitrine, double jongle pour se remettre dans le bon sens et face au but, et reprise de volée croisée. Le ballon, depuis la passe aérienne du départ, ne touchera plus l'herbe jusqu'au petit filet du gardien. Quelle classe, quel geste, quelle élégance ! Se repérer dans l'espace, se déplacer avec la balle décollée du sol en en gardant la maîtrise. Moi, j'utilisais l'extérieur du pied pour conduire la balle et pour contourner mes adversaires. Je mesure 1,69 mètre. C'est dur de me prendre le ballon parce que mon centre de gravité est bas et mes appuis au sol très forts. C'est ce qui fait la différence au haut niveau, la puissance. Eden Hazard a cette qualité, il peut pousser encore et encore en sortie de dribble. Mathieu Valbuena, c'est autre chose,

il y ajoute une grande force de caractère. Il n'est pas très puissant, donc il a adapté son jeu pour éviter ce genre de situation. Lorsqu'il part dans des dribbles, à un moment il tombe pour obtenir une faute parce qu'il ne peut pas pousser après le dribble. Il n'a pas le choix. Maradona possédait toutes les qualités. Lorsque l'on revoit le but face aux Anglais pendant la Coupe du monde 1986, il décide de jouer à contretemps : il élimine ses adversaires juste en poussant le ballon et en changeant légèrement de direction.

Je me souviens qu'au centre de formation, Abdel Djaadaoui, notre entraîneur, avait décidé d'utiliser les méthodes hollandaises. Les méthodes de l'Ajax et de Feyenoord. On a bouffé de la vidéo. À partir de là, on s'est tous appelés par des noms hollandais : Vikash Van Dhorasoo, Hamed Van Diallo, etc. On a surtout progressé. Le ballon ne devait jamais décoller. On répétait les gammes, conduite de balle, pied droit, pied gauche. On utilisait toutes les surfaces du pied, pour la passe aussi. Moi je n'étais pas à l'aise dès que le ballon était plus haut que la hauteur de la ceinture. Mon opération du dos à seize ans avait raidi mes lombaires. J'avais perdu en souplesse et les contrôles de la poitrine, par exemple, me faisaient peur. C'était peut-être un prétexte pour les éviter, comme c'était un prétexte pour ne jamais faire de tête. J'ai revu des images du match de Zidane contre le Brésil en 2006. Il joue au foot avec tout son corps, sauf les mains, il joue partout sur le terrain, au sol, en l'air, il joue vers l'avant, vers les côtés, vers l'arrière. Parfois son jeu est efficace, et parfois moins, et finalement, durant ce match incroyable, la

délivrance viendra d'une phase arrêtée. But de Thierry Henry parce que Roberto Carlos, l'arrière gauche qui devait être au marquage, refaisait à ce moment-là son lacet. Le foot est un sport qui démarre à 0-0 et qui peut se terminer sur un 0-0. J'aime ce sport parce qu'il raconte l'ennui, le temps mort, le vide, l'injustice, avec ou sans vidéo (et je préférerais sans). Il continuera à être injuste. On peut jouer vers l'arrière et, comme dit Pep Guardiola : « Faire une passe vers l'arrière, c'est continuer à jouer au foot ». On peut refuser la possession de balle, on peut passer son match dans la surface de réparation sans jamais attaquer, on peut décider de ne pas jouer, on peut détruire le jeu et tirer en tribune tout le match. On peut ne jamais sortir de son camp.

Anticipation-coïncidence. C'est le terme technique pour dire « le temps et l'espace », c'est la capacité à recevoir une pomme, une balle, un ballon en mouvement. Il faut juger la trajectoire de la balle, les effets, la force, la surface sur laquelle on joue, les conditions météo... Anticipation-coïncidence. Moi, j'étais fort dans certaines zones du terrain. De mes 30 mètres aux 30 mètres adverses je me sentais à l'aise. Je l'étais beaucoup devant le but. Trezeguet, c'est le contraire : à l'approche du but, il devient très fort, il a un rapport à la cible très élevé. C'est pourquoi il est un grand buteur et pourquoi je n'en suis pas un. Aujourd'hui, je suis épaté par le niveau de joueurs comme Messi et Ronaldo. Ils sont forts au milieu, et devant le but adverse. Ce sont des joueurs d'un nouveau temps. Ils ont une gestion du stress impressionnante et sont capables d'élever leur niveau chaque week-end. Ils y retournent avec la

même motivation, la même envie et le même rendement depuis plus de dix ans. Mais c'est avéré : les footballeurs sont tous des cons. Un type me disait récemment qu'il admirait Zidane. Et d'ajouter : « Hein, Vikash, Zidane ? Tu confirmes ? Je sais qu'il a l'intelligence du jeu, mais pour le reste ? » Mais nous sommes tous idiots, nous, les footballeurs. Zidane serait un « idiot » capable de tirer un penalty en finale de Coupe du monde dans un stade de 80 000 personnes, devant des millions de téléspectateurs, de réussir à devenir entraîneur du Real Madrid, de gagner deux Ligues des champions ? Mais oui, mon gars, *tu as raison*, Zidane n'a que l'intelligence du jeu. Bouffon. Un autre soir, un gars me reconnaît et veut me parler. Et ça commence mal : « Je ne vais pas te réduire à tes qualités de footballeur... » Je l'ai arrêté immédiatement. « Non mais tu vois, c'est pas au footballeur que je veux parler, c'est... » Je l'ai à nouveau arrêté. « Oui mais vous n'êtes que des footballeurs... » Ça commençait à déraper et à me plaire. J'étais avec un copain très grand et très fort et j'ai pu ainsi provoquer un peu le type... Ça a fini par : « Pour qui tu te prends ? Tu joues au foot, c'est tout. Tu es, en gros, con comme un footballeur ? Eh bien non, même si ce soir-là j'ai été peut-être con, les footballeurs ne le sont pas. Moi, je suis footballeur, et j'aime les footballeurs, et je les défendrai toujours. Oui, c'est dur d'être un grand footballeur. Être un grand champion, c'est avoir intégré la possibilité de rater une passe, un tir, de perdre ou de gagner. C'est surtout être capable de s'en remettre. Être un grand champion, c'est résister à tout, et continuer à s'amuser. Être un grand champion, c'est être Neymar.

Nous ne sommes peut-être pas très instruits ni cultivés, et pas toujours curieux, mais nous sommes *extraordinaires*. Nous sortons de l'ordinaire avec nos drôles de cerveaux, capables d'être les meilleurs dans un sport qui se joue avec les pieds. La formation des footballeurs consiste à produire des footballeurs capables de résister et de se remettre de tout. La blessure, la concurrence, la mise à l'écart : le footballeur doit être fort techniquement, tactiquement et mentalement. Il doit gérer le stress et la pression, voire les faire disparaître. Former des joueurs et des citoyens en même temps ? Je pense que c'est possible, mais ce n'est pas la priorité. Le temps fera son affaire. Un sport devient un sport pour plusieurs raisons évidentes. Il faut des règles communes, un terrain et un équipement. Un sport est surtout lié à la compétition. Il y a le sport loisir, le sport santé, et ça, ça ne m'intéresse pas du tout. Je voulais un gagnant à la fin, et si c'était moi, c'était encore mieux. Le foot est donc un jour devenu un sport ; dans mon cas, c'est même devenu un métier. Au départ c'était d'abord et surtout un jeu. Ou plutôt une façon d'être avec les autres, de jouer avec et contre les autres. Il n'y a pas beaucoup de choix au football : faire la passe ou tirer puisqu'il faut marquer.

Alors j'ai joué. J'ai joué toute ma vie. J'ai joué aux Indiens et aux cow-boys dans le bac à sable. J'ai joué au *boca* avec mes oncles. J'ai joué au *carrom* avec mes cousins. J'ai joué au football en bas de mon immeuble et j'en ai fait mon métier. Alors quand j'ai arrêté le football, j'ai continué à jouer. J'ai joué au poker. Au Texas hold'em parce qu'il fallait que je continue à affronter les meilleurs. J'ai tout fait pour faire partie

Table

Parcours.....	7
En finir avec Vikash Dhorasoo.....	9
1. Jouer, encore et encore.....	13
2. Partir du Havre	23
3. Apprendre un métier	41
4. Devenir pro	53
5. Vivre avec la douleur	79
6. Vivre la France.....	101
7. Avoir de la valeur.....	127
8. Savoir jouer pour savoir perdre	149
9. Être ou ne pas être de gauche.....	163
10. Jouer vers l'avant	183

RÉALISATION : NORD COMPO À VILLENEUVE-D'ASCQ
IMPRESSION : S.N. FIRMIN-DIDOT À MESNIL-SUR-L'ESTRÉE
DÉPÔT LÉGAL : NOVEMBRE 2017. N° 137878 ()
– *Imprimé en France* –